

COURANT DE NOSTALGIE

Les coassements des grenouilles cachées dans les hautes herbes près de la berge suffisent à me tirer du sommeil. Même les amphibiens ne respectent plus les aînés. À en juger par le soleil qui se couche, je me dis que je n'en ai plus pour longtemps. Du moins, avant demain. Il est 7 heures de l'après-midi... peut-être 9... disons 8. À notre âge, on ne fait plus tellement attention à l'heure qu'il est, mais plutôt au temps qui est passé. Pour ce qui est du temps qui reste, n'en parlons pas.

L'eau n'a pas vieilli elle, pas comme toi ou moi. Le courant est toujours le même et la plupart des cailloux sont toujours à la même place. L'herbe toujours aussi verte, même si elle est plus piquante et les arbres nous gardent toujours au frais à l'ombre. Ça me donne l'impression que le temps n'a pas passé. Ripon est toujours aussi beau et toi tu es toujours aussi belle.

Il y a 72 ans, on venait ici tu te rappelles? Nous étions tous si jeunots. Dire que notre premier baiser était juste ici... Tu m'as repoussé, parce que ma déclaration n'était pas assez romantique pour toi. Je n'ai pas le tour avec les mots, mais je sais toujours te faire rire. Le plus beau jour de ma vie, c'était quand tu as accepté ma demande en mariage. J'avais pris toutes mes économies pour t'acheter une bague qui ne te ferait pas me refuser encore une fois. Ton père n'était pas d'accord. Il m'a toujours détesté. C'est comique, parce que je ne l'appréciais pas non plus. Vivement son décès, il m'agaçait avec ses leçons de vie et son diabète. Les années 90, c'était un bon moment pour mourir. Il a eu de la chance. Il me manque ton père.

J'y pense, je dois racheter du lait et des œufs. Je ne réussis toujours pas à faire de meilleures tartes que toi. Il faut dire que c'est toi la cuisinière entre nous deux. Ton secret, c'est peut-être le sucre ou de la vanille. Quoi qu'il en soit, il fait beau. J'aime quand il fait beau.

J'espère que Caroline va bien, les petits-enfants aussi, mais pas Benoit en revanche. Je ne l'apprécie pas et il m'agace. Ils sont très occupés, je les comprends. La famille c'est important. Caro m'appelle tous les soirs ou presque, mais jamais longtemps. Je ne me plains pas, tu sais bien, mais ils me manquent.

J'aimerais juste que tu me promettes de prendre soin d'eux. Je sais que tu fais ce que tu peux, mais je commence à craindre d'être tout seul. Nous sommes une équipe et j'ai besoin de toi. S'il te plaît Marguerite, je t'aime et j'ai hâte de te voir. », finit-il.

Deux enfants à vélo passent par le chemin de gravier et aperçoivent la petite plage près de la halte.

« Qu'est-ce qu'il fait là, le vieux? », demanda le morveux.

Son ami regarda l'octogénaire, pendant un instant.

« Il parle encore tout seul, vient on s'en va. », répondit-il.

Le vieil homme vint, sans le savoir, pour la dernière fois à cet endroit. Ce petit lopin de terre apportera encore de la nostalgie à bien d'autres.

Pour visiter mon grand-père, j'irai le voir, au bord de la rivière.

548 mots